SCRAEYEN (Léonard), Ingénieur, directeur général de la Compagnie maritime belge (Koersel, Limbourg, 10.5.1882 - Bruxelles, 15.11.1959). Epoux de de Heusch, Germaine.

De souche campinoise, il était né à Koersel (Limbourg) en 1882. Il fréquenta l'Université de Louvain pour en sortir en 1905 avec le grade d'ingénieur des mines.

En 1906, il entra au service de la Compagnie du chemin de fer du Bas-Congo et participa à l'épique bataille du rail.

«Sans un chemin de fer, avait dit Stanley,

le Congo ne vaut pas un penny ».

Le rail devait côtoyer les rapides infranchissables du grand fleuve, afin de relier le port de Matadi à la future capitale Léopoldville. Le jeune ingénieur se consacra à cette tâche avec une ardeur et une conscience remarquables, à travers les difficultés sans nombre, qui

jalonnèrent cette entreprise audacieuse. Une autre bataille aussi ardue se livrait à l'autre extrémité de l'immense colonie, afin d'ouvrir à l'exploitation les richesses minières du Katanga. Il s'agissait de prolonger sur des milliers de kilomètres, à travers des régions pour la plupart encore inexplorées, la ligne qui, dans les rêves de Cecil Rhodes, devait relier le Cap au Caire. Le rail avait atteint Broken-Hill, centre minier de Rhodésie et le tracé de la ligne vers le Katanga était établi depuis 1902. Afin de participer à sa construction, l'on fit appel à Léonard Scraeyen. Là encore, son énergie et sa ténacité firent ses preuves, si bien que les travaux menés avec le maximum d'efficacité et de rapidité, le 1er octobre 1910, la première locomotive faisait son entrée dans la petite gare (ou ce qui en tenait lieu) d'Elisabethville, encore à l'état de projet, car seul existait le tracé des futures avenues de la capitale du Katanga. La porte vers l'Océan était ouverte et, bientôt, la direction et l'exploitation de la nouvelle ligne furent confiés à Léonard Scraeyen.

Après que le terminus du rail eut atteint l'Étoile, première mine en exploitation de l'Union minière, on songeait, non seulement à foncer vers le Nord, pour la jonction avec le Lualaba, mais à lancer des tentacules vers les nouveaux centres minières.

Ainsi, des embranchements furent construits vers Kambove et Kamatanda, qui devait desservir Panda, futur centre industriel important, qui deviendra plus tard Jadotville.

La guerre n'arrêta point cette expansion. Bukama est atteint en 1918, point de départ du Beceka, qui, après un bond sur la largeur du fleuve, reliera le Katanga à la capitale congo-

En 1917, au cours d'un congé en Angleterre, Léonard Scraeyen épousa Mlle Germaine de Heusch, et ramena sa charmante épouse en Afrique. Beaucoup de coloniaux se souviennent de ce couple sympathique et de l'ambiance cordiale, qui régnait dans cet heureux foyer ouvert à tous. Combien de Belges trouvèrent auprès du directeur du C.F.K. soutien et encouragement, alors que leur avenir, en raison de la prédominance étrangère, leur semblait précaire. Plusieurs lui doivent d'avoir persévéré, afin de poursuivre au Katanga une carrière féconde.

Plusieurs initiatives hardies sont à signaler à son actif, entre autres la décision, au cours de la première guerre mondiale, de placer des indigènes à la conduite des locomotives, initiative qui s'avéra concluante et marqua d'un jalon important l'œuvre de civilisation dans cette lointaine région d'Afrique.

Mission accomplie, Léonard Scraeyen rentra définitivement en Belgique en 1922, mais une nouvelle carrière, lourde de responsabilités l'y attendait

Créé en 1916, le Lloyd Royal Belge, à la suite de crises de fret, de surabondance de tonnage et autres causes, allait graduellement à la dérive. En 1923, pour prendre en mains la réorganisation de cet armement, une puissante personnalité s'imposait. Léonard Scraeyen fut désigné pour la tâche difficile de réorganiser et de sauver le Lloyd Royal Belge. Il s'agissait d'assainir l'exploitation dans ses différentes branches, de supprimer les gaspillages et d'exiger de chaque navire le maximum de rendement. Le programme établi avec la collaboration de tous, l'on se mit au travail.

Lors de la fusion en 1930 de cette société avec la Compagnie maritime du Congo, elle fit apport au nouvel organisme, dénommé Compagnie maritime helge, de 5 nouveaux navires, 3 lignes régulières établies et d'une administration efficace. La tâche la plus délicate fut peutêtre de souder les divers départements des deux sociétés sans heurt, ni froissement. Le nouveau directeur y réussit pleinement.

De 1932 à 1939, grâce à son impulsion, les résultats dépassèrent toutes les espérances.

En 1940, la seconde guerre mondiale vint tout remettre en question. En 1944, la plus grande partie de la flotte était perdue. Néanmoins, il fallait assurer les services essentiels avec les navires qui flottaient encore, les transformer, acquérir de nouvelles unités, aussi Léonard Scraeyen décida-t-il l'acquisition de plusieurs « Victory ships ». Trois ans après la cessation des hostilités, il se trouvait à la tête d'une flotte aussi importante qu'en 1940. Poursuivant sa lancée, la Compagnie maritime belge faisait bientôt flotter le drapeau aux couleurs nationales belges sur tous les océans.

En 1948, après 25 années de direction, un hommage bien mérité était rendu à l'actif directeur de la Compagnie maritime belge, qui garda ses fonctions plusieurs années encore.

Atteint par une grave maladie, en 1951, il lui fallut renoncer à ses activités, mais en qualité d'administrateur, ses conseils restaient précieux.

Cependant, sa résistance physique et morale le retint plusieurs fois au seuil de la mort. Il en émergeait le visage serein, ne se plaignant jamais de ses souffrances. Epoux et père exemplaire, il ne songeait qu'à épargner tout tracas aux siens. Il s'éteignit le 15 novembre 1959, regretté de tous ceux qui l'avaient connu.

Il avait été administrateur de la Cie maritime belge, du Beceka de la Cie maritime congolaise, de la Mercantile marine engineering and graving docks, de la Stevedoring Company et de la Compagnie foncière du Katanga.

Diverses distinctions honorifiques lui furent décernées: officier de l'Ordre de Léopold; chevalier de l'Ordre du Lion; commandeur de l'Ordre de la Couronne; commandeur de l'Ordre du Másic de Potres l'Ordre de la Couronne; commandeur de l'Or-

dre du Mérite du Portugal.

[M.V.D.P.]

25 février 1966. R. Ransy.